

ALICE

Le silence des anges

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Photographie de couverture : © Shutterstock

Illustration de couverture : Éditions LZN & Cindy Balavoine

Cindy BALAVOINE

ALICE

Le silence des anges

2

éditions
LZN

*Du même auteur
aux Éditions LZN*

Alice

1. Le murmure des anges

Cindy BALAVOINE

Grande lectrice depuis sa plus tendre enfance, Cindy fut très vite happée par les histoires fantastiques. Un univers qui l'a très souvent aidée à s'évader, à se construire une bulle, à se cacher sous une armure.

Les livres deviendront de plus en plus nombreux et le temps de lecture également, mais un jour, il faudra qu'elle s'exprime, qu'elle parle, qu'elle cesse de se cacher. Elle commencera par écrire une nouvelle, puis une suivante.

L'écriture lui offre un nouveau moyen d'expression, une manière de se libérer. Elle était fière de pouvoir faire jaillir de ses doigts des idées farfelues, des histoires pour rire ou pour pleurer. Pendant longtemps, ces textes sont restés sur son ordinateur, elle seule en connaissait leur existence.

La peur ! Quelle plaie ! Elle guide beaucoup trop souvent nos choix. Pour la première fois, elle décide de partager une nouvelle pour un concours. La boule au ventre, elle clique sur le bouton qui avertira sa communauté qu'elle écrit. Les retours positifs et encourageants vont allumer cette petite flamme qui manquait et un premier roman - Alice - prendra vie sur les réseaux sociaux.

Tu sais ce qui m'effraie le plus ?
C'est quand je ne peux plus lutter,
quand je perds tout contrôle...
j'adore ça.

Bruce Banner (Hulk)

Table des matières

Bruce tout puissant !	11
Le repos du guerrier	19
Ne jamais se fier aux apparences	31
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras	45
Le silence est d'or	63
Un monde sans saveur	79
Troublante coïncidence	95
Dans la peau d'un autre	111
Sur une échelle de 1 à 10, je dirais 11	123
La reine de la rhétorique	139
Men in Black	159
Un retour à la normale	175
Tout est sous contrôle	193
Quand la colère vous ronge de l'intérieur	211
Révélation	225
La lumière au bout du tunnel	241
Dernier souffle	255
Ma place au paradis	267
Les dés sont jetés	279
Échec et Mat	289

Bruce tout puissant !

Cette fois, je ne me ferais pas duper. Je comptais bien profiter des fauteuils moelleux de la salle d'attente qui m'avaient honteusement charmée dès l'instant où j'avais mis les pieds dans cet endroit. Pour éviter toute déconvenue, j'avais pris les devants en arrivant un quart d'heure plus tôt que l'horaire initialement prévu. Il était hors de question de me priver une nouvelle fois de mon moment magazine people. Je voulais savoir où en étaient Meghan et Harry, même si l'info datait très certainement de plus de trois mois !

Le somptueux bâtiment se dressait fièrement devant moi avec ses grandes colonnes de style égyptien trônant devant la grande porte d'entrée. L'immeuble était composé de deux étages regroupant des praticiens en tout genre, une vraie pépite pour prendre soin de soi, de son corps et de son esprit... surtout de son esprit. Le mien était torturé, blessé, au fond du seau, il était grand temps que je le rafistole.

J'ouvris délicatement la porte du cabinet essayant de faire le moins de bruit possible afin de ne pas me faire repérer. Je marchai d'un pas flottant vers le magnifique cabriolet bleu canard qui m'avait prise dans ses filets depuis ma première venue et que je n'avais pas pu câliner. Je grinçai des dents en voyant la porte de Bruce entrouverte ! J'approchai de ma cible en retenant ma respiration et alors que je n'étais plus qu'à quelques centimètres de poser confortablement mes petites fesses...

— Bonjour Alice, vous êtes en avance !

Je ne savais pas s'il avait pu percevoir mon grognement, mais il m'échappa. Je n'aimais pas être prise à mon propre piège. Je me retournai un sourire faussement amical aux lèvres. Ah Bruce, Bruce, Bruce....

— Bonjour, oui je n'étais pas très loin, je ne pouvais pas rentrer chez moi, alors me voilà !

Mon sourcil tressauta comme à chaque fois que je mentais, comme si mon inconscient souhaitait avertir la personne qui se trouvait en face de moi. Il ne sembla rien remarquer et je préfèrai un petit mensonge innocent qu'un aller simple chez la psy d'à côté si je lui avais réellement avoué mes intentions.

Je tournai les talons et il m'invita d'un geste à entrer dans son antre.

Ma rencontre avec Bruce s'était produite quelques semaines auparavant me permettant de découvrir un homme aux multiples facettes. Mais avant tout, j'avais rencontré quelqu'un qui était comme moi. Enfin presque ! Bruce était magnétiseur et il m'avait aidée à me libérer du poids des émotions que j'absorbais. Il avait été libérateur, il avait été mon super-héros dans un moment où je ne me sentais plus toucher terre ! Lors de notre séance, il avait en quelque sorte perçu mon pouvoir : « Il y a du monde chez vous ! » m'avait-il dit alors qu'il extirpait le poids de mes émotions par mes pieds. Je ne savais pas s'il pouvait s'imaginer à quel point il avait raison et à quel point sa phrase était lourde de sens. Seulement aujourd'hui, je revenais le voir parce que le problème était tout autre. J'étais à présent bien toute seule chez moi et ça, ça n'était pas normal !

— Qu'est-ce qui vous amène Alice ? Je ne pensais pas vous revoir ! Il n'était pas nécessaire de refaire une séance, ou du moins, pas de sitôt ! Me dit-il avec cet étrange accent qui lui allait si bien.

Tout en laissant Bruce parler, je me dirigeai vers le fond de la pièce et retirai rapidement mes chaussures et mes bijoux. Voyant mon empressement, Bruce me fixait d'un regard interrogateur. Je posai les mains sur les hanches et dit avec agacement :

— Je suis toute cassée ! Il faut que vous me répariez !

La surprise de ma réponse éclaira davantage son regard.

— Que voulez-vous dire ?

— Écoutez Bruce, je veux juste que vous fassiez ce que vous savez faire en pensant très fort à me remettre en état de marche ! C'est une question de vie ou de mort !

Je m'avançai vers la table médicale.

— Premièrement, je ne m'appelle pas Bruce...

Je levai la main comme pour balayer sa réflexion. Pour moi, il était Bruce, son prénom n'était absolument pas mémorisable et en plus ça lui allait si bien.

— Et deuxièmement, il faut que j'en sache davantage afin de cibler la cause du problème.

J'étais déjà allongée sur la table attendant son intervention, les bras tendus le long du corps. J'avais mieux choisi mon tee-shirt cette fois privilégiant celui de Super Panda. Je le trouvais tout de même moins prétentieux que Wonder Woman.

— La dernière fois, vous avez dit une chose très intéressante. Vous avez dit : il y a du monde chez vous. Vous vous souvenez ? Pourquoi m'avoir dit ça ? Avez-vous ressenti quelque chose de particulier à mon égard ? Quelque chose, je ne sais pas moi, de paranormal par exemple ?

Un rictus presque moqueur envahit son joli visage dévoilant de petites ridules au coin des yeux. Que cet homme était étrange, à l'image de son accent !

— Alice, si vous voulez savoir si j'ai perçu que vous étiez une sorcière, la réponse est oui ! Et j'avais bien compris que vous pouviez communiquer avec l'au-delà. Je sais également que ça peut être très épuisant émotionnellement. Mais aujourd'hui, vous ne semblez pas être chargée d'énergie négative. Votre inconscient se forge certainement peu à peu une carapace.

— Vous le saviez ? Lui répondis-je complètement interloquée. Et vous n'avez pas jugé bon de me prévenir ? Vous ne vous êtes pas dit que ça pourrait être une bonne chose que je sache qui j'étais ? Que je comprenne la cause de mes maux ?

J'avais repris place sur mes avant-bras le fixant d'un regard meurtrier. La stupeur sur son visage avait laissé place à l'amusement.

— Je suis désolé Alice, je pensais que vous le saviez. Tout le monde ne peut pas entendre les morts, et sûrement pas le commun des mortels. Il m'avait paru évident que vous saviez que vous étiez une sorcière tout comme moi je sais que je suis magnétiseur !

Je me redressai et croisai les bras avec une moue boudeuse.

— Pourquoi pensez-vous être cassée ?

Je décroisai les bras, les épaules tombantes et relâchai les sourcils.

— Parce que je n’entends plus rien, je ne ressens plus rien... j’ai tout perdu. Je pense que j’ai fait exploser mon pouvoir. Littéralement ! Boom, il s’est envolé !

J’imitai merveilleusement bien l’explosion avec mes mains tout en gonflant la bouche pour sortir un bruit ressemblant vaguement à une détonation.

Les yeux froncés, il effectua un petit hochement de la tête pour me signifier qu’il avait compris mon problème.

— Je vais regarder ça. Fermez les yeux et mettez-vous en état de méditation consciente.

Il recommençait ! Je m’exécutai même si je n’avais toujours pas compris ce que c’était que cette méditation consciente. Il faudrait tout de même que je creuse le sujet si je comptais de nouveau venir voir Bruce. Comme la dernière fois, il se plaça au niveau de mes pieds et une sensation de chaleur envahit tout mon corps. Après quelques secondes où je ressentis de nouveau ce petit courant électrique qui fit papillonner mes paupières, il se déplaça et vint se positionner

au-dessus de mon ventre. Je pouvais presque sentir ses mains sur mon corps... presque... De toutes petites décharges traversaient ma peau pour aller se loger dans le creux de mon ventre, un peu comme ces appareils d'électrostimulation qui sont censés nous muscler sans faire de sport. Au bout de quelques minutes, il me demanda de rouvrir les yeux.

- Alors ? lui demandai-je impatiente.

— Alors, votre pouvoir est toujours là Alice. Il n'a pas explosé comme vous le pensez. Je le perçois très nettement, comme la première fois où vous êtes venue. Je le trouve même beaucoup plus fort, beaucoup plus intense. Mais effectivement, c'est comme si, il se cachait. Il se loge dans un petit coin de votre ventre et n'irradie plus dans tout votre corps.

Il fit une pause pour analyser ma réaction. Mais je n'en avais aucune, j'étais là juste emplie d'une très grande incompréhension.

— Vous êtes la seule responsable Alice. Il n'en tient qu'à vous de le faire resurgir.

Eh bien, avec de telles révélations on ne pouvait pas dire que j'étais plus avancée. Voyons le bon côté des choses, il pourrait refaire surface quand bon lui semblerait, espérons que ça ne soit pas trop tard. Ma sœur était toujours en liberté et je n'étais pas certaine que ses intentions à mon égard aient

beaucoup changé depuis notre dernière rencontre !

Je pris appui sur les coudes en le regardant parler.

— Alice, vous allez bien, je vous assure. Vous n’avez pas besoin de moi, juste de vous-même.

Bruce était quelqu’un en qui j’avais confiance et pourtant je ne le connaissais que très peu, voire pas du tout. Mais il m’avait permis de me sentir à ma place, de ne pas me sentir plus différente que lui. Ce n’était pas tous les jours qu’on rencontrait une personne avec de super pouvoirs !

La séance prenait fin et il fallait que je me rende à l’évidence, ce n’était pas mon pouvoir ou mon corps qui était cassé, c’était uniquement ma tête ! Et il fallait absolument que je la répare très vite pour pouvoir me défendre si ma diabolique de sœur décidait de passer de nouveau à l’attaque ! « Le moins qu’on puisse en dire, c’est qu’on n’est pas sorti des ronces mes petits lapins ! »

Le repos du guerrier

Les événements tragiques de ces derniers jours n'avaient pas perturbé les habitudes des habitants de Guernesey. Sur l'île, tout le monde semblait avoir déjà oublié les meurtres atroces commis par ma sœur et la vie avait repris son cours. Les halles battaient leur plein et les rues ne désemplissaient pas. Pourtant Gibson, lui, en porterait toujours les traces physiques et psychologiques. Il avait été enlevé et sûrement torturé avant d'être vidé de son sang. Et tout ça pourquoi ? Pour accomplir un foutu rituel destiné à ouvrir les portes de l'enfer sur terre dont j'étais soi-disant la clé ! Gibson était actuellement au Princess Elisabeth Hospital à Saint-Martin, dont il avait à présent quitté le service de réanimation. Les visites n'étaient jusqu'alors pas autorisées sauf pour la famille proche dont je ne faisais pas partie.

Je restai dans ma voiture, une boule s'était formée au creux de mon estomac. Un coup d'œil dans le rétroviseur me

renvoya une mine angoissée et triste. J'avais peur, peur de croiser son regard, peur qu'il ne m'en veuille, peur qu'il ne me tienne pour responsable de son état. Parce qu'au fond de moi, je ne cessais de me répéter que j'étais à l'origine de toute cette histoire. C'était de ma faute si deux personnes innocentes avaient perdu la vie et les cauchemars qui me hantaient savaient me le rappeler régulièrement. C'était également moi qui avais mis Gibson entre la vie et la mort. J'avais besoin de le voir, de savoir qu'il allait bien, qu'il allait s'en remettre, qu'il allait pouvoir reprendre le cours de sa vie avec ou sans moi. Je pris une profonde inspiration et sortis de la voiture.

Chambre 303. La porte était fermée et je n'entendais pas de bruit de l'autre côté. Quelques secondes plus tôt, deux agents de police m'avaient demandé ma pièce d'identité. Le couloir de Gibson avait été mis sous protection, ce qui me rassura. Je tapai fébrilement de peur de le réveiller. Une voix plutôt assurée me répondit :

— Entrez !

Son intonation me fit sourire et m'indiqua que notre cher inspecteur avait repris des forces. Je fermai les yeux quelques instants en me répétant « Respire, tout va très bien se passer ! ». J'ouvris timidement la porte affichant un sourire crispé aux lèvres. Gibson était assis sur son lit, le journal du jour à la main.

Les infirmières devaient bien prendre soin de notre gentil inspecteur. Je n'aimais pas les hôpitaux, mais sa chambre respirait le bien-être. Un bouquet de fleurs était posé à l'entrée et la lumière rayonnait dans toute la pièce. Il portait toujours les stigmates de cette fameuse nuit. Les brûlures marquaient encore son visage, celles que je lui avais infligées. Face à Carole, ma sœur et ancienne meilleure amie, j'avais perdu les pédales faisant en quelque sorte irradier mon pouvoir à tel point que j'avais déclenché de multiples incendies dans la cavité dans laquelle nous étions retenus brûlant fortement la peau de Gibson. Mon cœur se serra et je ne pus retenir mes larmes.

Il leva les yeux et lorsqu'il me vit, sa réaction me troubla. Son regard s'était tout à coup illuminé, il avait de nouveau retrouvé cette petite étincelle. Aucun doute possible, il était heureux de me voir. Je ne pouvais plus percevoir les émotions, mais à cet instant, je ne pouvais pas me tromper.

— Alice ! Je ne m'attendais pas à votre visite. Je... Je...

Il ne termina pas sa phrase et changea tout à coup de comportement. Il baissa les yeux, gêné. Je pouvais y lire de la tristesse. Mon cœur accéléra la cadence. Nous y étions, ce moment fatidique où ma présence lui rappellerait forcément de mauvais souvenirs. Il me regarda de nouveau, le regard larmoyant.

— Je suis tellement désolé Alice ! Tellement désolé de ne pas avoir pu vous protéger ! De ne pas vous avoir appelé hier lorsque j'en ai eu l'occasion ! Le capitaine m'a assuré que vous alliez bien et je n'ai pas osé...

Je ne pouvais pas le laisser poursuivre plus longtemps. Je me dirigeai rapidement vers lui et le pris dans mes bras. Il m'avait tellement manqué ces derniers jours. J'avais appelé l'hôpital tous les matins pour prendre de ses nouvelles et m'assurer qu'il resterait en vie. Pourtant, nous avions tous les deux cru que l'autre ne nous pardonnerait pas. Si ça, ce n'était pas une preuve d'amour ? Comment aurais-je pu lui en vouloir même quelques secondes ? Gibson serait prêt à donner sa vie pour moi et je lui en étais, au contraire, tellement reconnaissante. C'était certainement grâce à lui que j'avais gagné le combat. C'était lui qui m'avait donné la force d'affronter ma sœur. La vision du corps de Mel inerte avait réveillé ma colère me faisant perdre le contrôle. Je n'avais pas supporté qu'elle lui fasse du mal.

Sa tête était enfouie dans mon cou et je sentis quelques larmes ruisseler sur mon épaule. Notre inspecteur était un homme sensible qui ne cachait pas ses émotions. Je mis fin à notre étreinte et pris place sur le petit canapé situé à côté du lit. La pièce n'était pas très grande, mais Gibson était plutôt privilégié. Il avait une chambre individuelle au premier étage qui donnait sur un parc. C'était un peu moins oppressant. Je

lui souris avec tendresse.

— Je pense qu'on a tous les deux des remords, Mel, mais rien qui ne puisse se régler avec un petit dîner en tête à tête, qu'en dites-vous ?

Il me sourit à son tour et contre toute attente, il se souvint d'une phrase que je lui avais dite lorsqu'il était inconscient dans l'ambulance.

— Tout à fait, et je crois que vous m'avez promis un Italien, non ?

J'éclatai de rire, mais surtout de joie. À cet instant, rien ne pouvait me faire plus plaisir que ces retrouvailles.

— Alors ? Quelles sont les nouvelles depuis votre réveil ? J'ai vu que vous aviez deux agents à l'entrée de votre chambre ? C'est pour vous protéger ou pour vous éviter de fuir de l'hôpital ?

Je lui souris. Il souffla.

— Oui, je leur ai dit que c'était inutile, mais ils ne veulent pas prendre de risque. Je trouve ça un peu ridicule, ces agents ont d'autres choses à faire ! Et vous d'ailleurs, vous n'êtes pas sous protection ?

Il prit immédiatement un air inquiet.

— Non, j’ai eu plus de chance que vous. J’ai refusé, mais sous conditions et honnêtement, je ne sais pas si c’est vraiment mieux. Je dois appeler un agent tous les jours pour « pointer », en gros, lui dire que ça va. J’ai l’impression d’être en liberté conditionnelle, il ne me manque que le bracelet autour du pied. Et j’ai également accepté d’être géolocalisée. Je dois avouer que ça ne m’arrange pas des masses qu’on me suive à la trace, mais c’était le seul deal que le capitaine était prêt à accepter. Mais faisons abstraction de tout ça, comment vous sentez-vous ?

J’essayai de changer rapidement de conversation.

— Bien, beaucoup mieux même. Ils parlent de me garder encore au moins une semaine ici, mais il en est hors de question ! J’ai l’impression d’être séquestré et de ne pas pouvoir faire mon travail. Je suis complètement inutile et en plus, je n’ai plus besoin de soins particuliers. C’est juste de l’observation et du repos forcé.

Je souris. Il n’avait pas changé. Gibson vivait pour son travail, ce qui l’empêchait très clairement d’avoir une vie personnelle. J’étais quasiment certaine d’être la seule femme à être venue lui rendre visite, en dehors de sa mère.

— Et puis l’enquête piétine. Nous avons perdu toute trace de votre sœur. C’est comme si elle s’était volatilisée dans la nature. Pouf, elle a complètement disparu dans cette grotte !

Elle s'est évaporée. Nous avons déployé des agents partout sur le territoire. La police de Jersey est venue en renfort, nous avons contrôlé toutes les entrées et sorties sans exception. Rien. Aucun signe d'elle. Elle n'a laissé aucune trace.

Comment avait-elle pu disparaître de la sorte et aussi rapidement. Une seconde, elle était inconsciente et une autre, elle avait disparu alors que des escadrons de Police arrivaient en force. Est-ce que le cercle des sorcières dont j'étais censée être la « Suprême » y était pour quelque chose ? C'était une hypothèse. Elle n'avait pas pu se relever si facilement et prendre la fuite en échappant à la nuée de flics et de secours qui affluaient dans notre direction.

— Elle devait forcément avoir des complices, Mel. Comment aurait-elle pu commettre tous ces actes seule ? Elle n'était pas surhumaine ! Elle a volé, tué, torturé, kidnappé et échappé à la Police !

— Je suis absolument d'accord avec vous. Je me souviens du soir où nous avons été kidnappés. Il a fallu qu'elle me neutralise puis elle s'est occupée de vous. Ensuite, elle a dû nous amener tous les deux jusqu'à sa voiture que nous avons retrouvée à quelques centaines de mètres de la grotte. J'ai beaucoup de mal à croire qu'aucune autre personne ne soit impliquée. Votre sœur est un petit gabarit et même si je ne doute pas de sa force, ça lui demande un entraînement très important.

Il se gratta le front comme pour réfléchir. Mel était plutôt beau garçon, timide et réservé, mais beau garçon. Je n'avais jamais compris à quel point je tenais à lui jusqu'à ce que je risque définitivement de le perdre.

Son téléphone portable, posé sur la petite table à côté du lit, se mit à vibrer. Il tendit le bras et regarda l'origine de l'appel avant de décrocher.

— Bonjour Capitaine. Oui très bien, je vous remercie. Je pense vous être utile Capitaine. Non, ils ne m'ont pas autorisé à sortir, mais je me sens déjà beaucoup mieux. Très bien Capitaine. Je comprends. Non. Oui, elle est ici. Oui, je lui transmets. Très bien Capitaine.

Saloperie de GPS, ils m'espionnaient donc constamment !

Il me regarda avant de parler. Je sentais bien sa frustration face à la situation.

— Il n'accepte pas que je reprenne le travail de suite. Mais il accepte tout de même de me tenir informé et de me donner les détails de l'enquête. Le Capitaine ne veut pas que je sorte alors il me lance quelques miettes pour me contenir, me dit-il en haussant les épaules.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Et alors ? Quelles sont les nouvelles ?

— Ils ont arrêté Paul, le fiancé de Carole.

— Paul? Vous ne pensez tout de même pas que ce bourgeois égocentrique a quelque chose à voir avec tout ça? Il ne risquerait pas de salir son beau costume trois-pièces!

— Vous ne le portez apparemment pas dans votre cœur! Mais vous n'auriez jamais pensé il y a encore une semaine de ça que votre meilleure amie, qui s'est avérée être votre sœur, était une dangereuse psychopathe meurtrière prête à vous tuer pour une éventuelle prophétie.

Touchée. Je haussais les sourcils en signe de défaite. Il avait raison et Paul était certainement la personne la plus proche de Carole.

— OK, et ils l'ont interrogé?

— Oui, mais pour le moment il semble dévasté et ne pas comprendre ce qui lui arrive. Il nie toute implication dans cette affaire. Comme dit le Capitaine, il pleure comme une fillette.

— Il a dit ça! Il remonte dans mon estime celui-là!

— Oui, euh, en attendant, il a demandé à vous voir.

Je fronçai les sourcils. Pourquoi appelait-il Gibson pour me demander de passer? Il avait peur que je lui raccroche au nez? Le Capitaine n'avait pas été tout à fait honnête avec moi sur les derniers événements, mais je ne savais absolument pas

quel rôle il avait joué. Une chose était certaine, je comptais bien le découvrir.

— Il semble qu'il ait besoin de vos services. Vous savez «votre don», me dit-il en appuyant les guillemets avec ses doigts.

Mouais, mon don. Je n'étais pas sortie de la panade ! Personne n'était au courant que je n'en avais plus, que j'étais devenue une simple pauvre fille sans compétence particulière qui se demandait ce qu'elle allait devenir. Mes clients me pensaient en arrêt maladie suite aux événements et me laissaient tranquille pour le moment, mais ils reviendraient bientôt à la charge. Il faudrait que j'avoue la vérité, mais je n'étais pas encore prête, pas avant d'avoir tenté de le retrouver. Bruce m'avait dit qu'il était juste caché, à moi de me mettre à jouer pour le retrouver. Le compte à rebours était lancé et j'étais déterminée.

— Ça ne va pas Alice ? Vous n'êtes pas obligée d'y aller. Vous pouvez prendre encore un peu de temps, je comprends que ce soit difficile de vous remettre sur le terrain. Vous avez vécu des choses horribles et vous avez le droit de vous reposer également.

— Non, ce n'est pas ça. J'étais songeuse. Reprendre un peu de service pour la Police devrait me faire le plus grand bien, au contraire. Ça m'évitera de penser et puis je garderais

un œil sur l'enquête. Rester à l'écart me perturbe un peu.

Il valida de la tête, mais je sentis sa peine à ne pouvoir m'accompagner au commissariat. Pour ma part, ça tombait plutôt bien, je ne voulais pas de Gibson dans mes pattes pendant que je cuisinais le Capitaine. Je l'avais un peu évité jusqu'à aujourd'hui, mais je devais savoir qui il était et surtout ce qu'il était. Je revoyais régulièrement ses yeux devenir jaunes lorsque les émotions l'eurent submergé le soir des enlèvements.

— Prenez soin de vous Gibson, je repasserai très vite vous voir et pas de bêtise OK ?

— Promis, de toute façon, vous serez la première à être avertie de ma sortie, vous me devez un resto.

Il me fit un clin d'œil. J'eus presque des difficultés à y croire. Est-ce que Gibson me faisait du charme ? Je n'allais certainement pas m'en remettre.

Je l'embrassai sur la joue que je vis s'empourprer au contact de mes lèvres. Il était vraiment trop mignon. Je quittai la chambre en lui faisant signe de la main.

Je n'avais peut-être plus de pouvoir, mais je comptais bien faire parler notre Capitaine adoré. Après tout Xéna n'avait pas besoin de don pour être une guerrière ! Il fallait vraiment que je me procure une épée !

Ne jamais se fier aux apparences

Mon arrivée au commissariat se fit remarquer. Tous les regards étaient braqués dans ma direction accompagnés de quelques messes basses. Je décidai d'en faire abstraction, après tout, je n'allais tout de même pas me plaindre d'être devenue célèbre. Je redressai la tête, levai légèrement le menton et avançai fièrement telle une héroïne venant de gagner la bataille. Puis j'entendis un agent s'esclaffer : « Il paraît qu'elle est un peu timbrée ! » et un autre lui répondre « C'est de famille ! » tout en ricanant. Bon OK, il ne fallait peut-être pas que j'en fasse des caisses. En passant devant le bureau de Gibson, vide et sans vie, je ne pus m'empêcher de l'effleurer du bout des doigts, comme si j'allais pouvoir ressentir des sensations, des émotions. Mais il n'y eut que la peine de son absence qui me submergea. Tout en avançant, je me demandai ce que le capitaine pouvait bien me vouloir.

Il était assis face à son bureau, dans sa petite pièce vitrée